

« tibilité. Consolez vous-même ceux que vous m'avez donnés pour enfants et que vous nommez vos frères. Je les bénis, « bénissez les avec moi, avec l'abondance de vos libéralités divines. » — Elevant les mains, Marie, continue saint Jean Damascène, fait alors descendre sur les apôtres toutes les faveurs du ciel dont elle est déjà la dépositaire. Puis Jésus, toujours docile, obéissant à la voix de sa Mère, répond : « Venez dans mon repos, « ô ma Mère bénie, levez-vous, venez, ma bien-aimée, vous, la « plus belle, la plus pure de toutes les femmes. Désormais l'hiver s'en est allé, voici le printemps, venez, ô ma toute belle, « venez, ma bien-aimée : il n'y a point de tache en vous, les parfums dont vous embaumez tout ce qui vous entoure, je les « préfère à tous les aromates. »

A ces douces paroles, Marie prononça elle-même celles qu'avait dites son très saint Fils sur la croix : « Seigneur, je remets mon âme entre vos mains. » Puis elle ferma les yeux et expira. Son corps sacré, qui avait été le temple et le sanctuaire du Dieu vivant, resta revêtu de lumière et de splendeur, dit la Bse Marie d'Agréda, et il exhalait une odeur si suave que tous les assistants ressentaient en quelque sorte les délices du Paradis. Les anges, descendus des cieux avec Jésus, restèrent pour garder le trésor de ce très saint corps ; tandis que les apôtres, partagés entre la douleur et la joie, se mirent à chanter dans une sorte de ravissement des hymnes et des cantiques en l'honneur de la Bse Vierge ravie à leur amour pour un monde meilleur.

Cette glorieuse mort de la Mère de Jésus, notre Mère, arriva un vendredi à trois heures du soir, à l'heure même où Jésus, son divin Fils, avait opéré notre Rédemption ; vingt-et-un ans après Lui. Marie avait alors soixante-et-dix ans, suivant l'opinion généralement admise.

Telles furent, si nous nous en rapportons aux traditions les plus respectables et les mieux fondées, quelques-unes des circonstances qui accompagnèrent le bienheureux trépas de Marie. Dans un prochain article nous raconterons sa sépulture et sa résurrection, préludes de sa triomphante Assomption.

Puissions-nous durant ce mois, nous montrer tous, les fidèles serviteurs de Marie ; honorons ses grandeurs, chantons sa gloire, imitons ses vertus, célébrons son couronnement au ciel et son règne ici-bas. Oui, ô Marie, à cette heure de défaillance et

d'apostrophe
qui dans
les dro
durant
suprême
cœur o
que m
puissio
pour ja



UN



le gène
n'échapp
visible p

— A

Jean gra
et choisi
n'est pas
de faveu

Un jo
cant le d
d'une soi
désaltère

Une a
promena
qui l'abri
impie ; il
soufflet !
misérable